

Hacques, Christine (1994) *Tourbillons dans l'eau d'Olle*.
Grenoble, Presses universitaires, 336 p. (ISBN 2-7061-0364-7).

Christiane Gagnon

Volume 40, numéro 109, 1996

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/022558ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/022558ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département de géographie de l'Université Laval

ISSN

0007-9766 (imprimé)

1708-8968 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

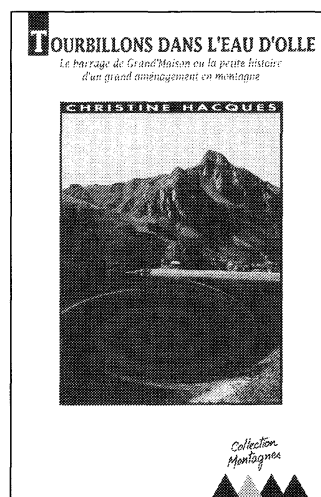
Gagnon, C. (1996). Compte rendu de [Hacques, Christine (1994) *Tourbillons dans l'eau d'Olle*. Grenoble, Presses universitaires, 336 p. (ISBN 2-7061-0364-7).] *Cahiers de géographie du Québec*, 40 (109), 117–119.
<https://doi.org/10.7202/022558ar>

de familles de cols bleus), les auteures estimant qu'au début des années 1990 environ le tiers des couples britanniques où les deux partenaires sont cadres ou professionnels recouraient au travail domestique rémunéré. Leur analyse inclut une appréciation nuancée de la dynamique des rapports interpersonnels impliquant les conjoints et les travailleuses domestiques. Elles montrent, par exemple, comment l'emploi de «domestiques» permet de ne pas remettre en question les rôles et identités des partenaires. Elles montrent aussi comment ce phénomène introduit de nouvelles formes de divisions sociales au sein de la population des femmes. En somme, il s'agit d'un ouvrage peut-être moins «géographique» que celui de Hanson et Pratt, mais dont les analyses théoriques et politiques, fort judicieuses et tout en nuances, ajoutent beaucoup à la compréhension des rapports sociaux entre femmes et hommes.

La lecture de ces deux ouvrages et des autres déjà parus dans la collection, dont trois sur les rapports femmes/hommes dans les pays en développement, laisse à penser que, pour notre plus grand profit, la démarche féministe est en train de renouveler en profondeur la pratique de la géographie humaine.

Paul Villeneuve
Département de géographie
Université Laval

HACQUES, Christine (1994) *Tourbillons dans l'eau d'Olle*.
Grenoble, Presses universitaires, 336 p.
(ISBN 2-7061-0364-7)



Le rideau se lève sur la vallée de l'Eau Dolle. Multiples tourbillons et rebondissements s'annoncent avec la construction du barrage de Grand'Maison. Sur la scène d'un enjeu majeur et moderne d'aménagement du territoire, des acteurs s'affrontent : côté cour, l'État et la société publique d'Électricité de France (EDF) et, côté jardin, les petites communes d'Allemont, Oz et Vaujénay.

Quelles sont les répercussions pour les communautés locales d'un mégaprojet industriel imposé et justifié en fonction de la rationalité économique nationale? Quel est le changement social induit par le double tourbillon soit celui d'un gigantesque aménagement hydroélectrique dont les travaux se sont échelonnés sur dix ans (1976-1986) et celui d'un aménagement touristique lourd, soit une station de ski alpine? Quels sont les phénomènes sociopolitiques, en tant qu'institutions, soulevés par le jeu dialectique des acteurs? L'espace local a-t-il été soumis et subordonné aux impératifs nationaux du modèle de développement industriel?

Autant de questions pertinentes auxquelles l'auteure, Christine Hacques, a tenté de répondre par sa recherche doctorale. La publication des résultats se divise en trois grandes parties qui correspondent à la chronologie des événements. Le lecteur assiste, par le biais du discours et des pratiques des protagonistes, à la reconstitution d'un enjeu central du développement : la maîtrise territoriale. Cette fine étude de cas retrace, *a posteriori*, le parcours des stratégies mises en oeuvre par certains acteurs pour s'approprier l'aménagement et l'avenir de ce coin de pays, au nom de rationalités à la fois contradictoires et convergentes. Sur le mode monographique et interprétatif, cette passionnante histoire met en exergue la turbulence sociale, politique, culturelle et économique qui secoue la vie tranquille de trois villages suite à l'intervention du géant EDF. «Grand'Maison c'est aussi l'histoire d'une chaotique relation entre une petite communauté de montagne, prompte à revendiquer son autonomie tout en ménageant d'utiles liens avec l'administration, et un État empêtré dans ses propres contradictions» (p. 12). L'auteure a adopté une perspective englobant la présentation des faits et des perceptions d'acteurs, ce qui permet d'éclairer, sans complaisance et raccourci, le comment des jeux de pouvoir et de susciter le regard critique du lecteur face aux rapports entre le social, l'économique et le politique.

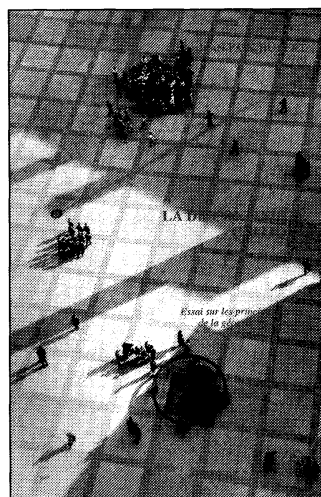
L'analyse ne s'est pas limitée aux seules répercussions socio-économiques de l'aménagement sur le milieu, un peu à la manière positiviste d'une étude d'impact. Non plus, elle n'est pas calquée sur un modèle réductionniste où l'acteur dominant, le promoteur technocratique EDF, l'emporte aux dépens d'acteurs plus démunis. Au contraire! Les marges de manoeuvre du local et du notable sont aussi mises en relief et inextricablement reliées à la réalisation des projets d'aménagement hydroélectrique et touristique. Comme écrivait Lefebvre (1974), «le global n'abolit pas le local». *Tourbillons dans l'Eau d'Olle* «révèle une recomposition du jeu politique et administratif local induite par les réformes de la décentralisation» (p. 318), de même que «des conditions et des effets d'un aménagement hydroélectrique sur trois communes» (p. 317). Cependant, pour bien saisir la portée de cette recomposition territoriale, quelques cartes et tableaux auraient permis au lecteur de saisir visuellement le territoire à l'étude.

L'intérêt de cette publication réside dans le choix de l'approche par une étude de cas détaillée qui nous révèle à la fois toute la singularité du lieu, du contexte social et culturel et à la fois toute l'universalité de la problématique du développement local, qui encore aujourd'hui semble plutôt comprise comme la localisation dans les micromilieus de mégaprojets et de leurs retombées que la

mise en œuvre d'une approche de développement par le bas ou d'une économie sociale. Cette étude démontre aussi toute l'importance pour les communautés et les décideurs locaux de la réalisation d'étude d'impacts, indépendante du promoteur, participative c'est-à-dire où les populations concernées contribuent à la définition des divers scénarios possibles et leurs conséquences. Voilà donc un champ d'intervention où les chercheurs en sciences humaines, notamment les géographes, peuvent apporter leurs contributions.

Christiane Gagnon
Département des sciences humaines
Université du Québec à Chicoutimi

HUBERT, Jean-Paul (1993) *La discontinuité critique. Essai sur les principes a priori de la géographie humaine*. Paris, Publications de la Sorbonne, 221 p. (ISBN 2-85944-229-4)



La langue de la thèse de J.-P. Hubert est un modèle de concision, de clarté et d'élégance. L'irritation que provoque sa lecture n'a donc pas son origine dans l'emploi d'un charabia incompréhensible, comme le laissait entendre un compte rendu dans une revue professionnelle d'historiens et de géographes publiée en France. Cette manière de «lâcher» ou de «décrocher» à la première phrase difficile, en prétendant que le texte est incompréhensible, ne fait que refléter l'incompétence épistémologique du rédacteur du compte rendu plutôt que la confusion théorique de l'auteur de la thèse. La réaction épidermique que peut provoquer ce travail de réflexion, *a priori* appuyé sur une expérience empirique limitée de la recherche en géographie, doit être surmontée car le contenu de la pensée de J.-P. Hubert est extraordinairement stimulant.

J.-P. Hubert pose que les différenciations observées, aussi bien dans l'organisation géographique de la Terre que dans la façon dont les géographes perçoivent cette organisation, sont de l'ordre de la «discontinuité». Cependant la compréhension de la genèse des discontinuités géographiques n'est pas une connaissance des phénomènes géographiques, mais seulement une utilisation des